

Le 22 décembre 2013

Mon voyage à Tarō, Yamada, Ōtsutshi et Tōni

Depuis juin 2011, je suis membre d'un groupe qui vient en aide à 130 élèves de la petite ville de Tōni, dans le département de Iwate. Chaque année, en décembre, le groupe organise, le 13 du mois, un concert de harpe « *Sankta Lucia* », selon la tradition luthérienne en y associant les écoles élémentaire et moyenne de Tōni. Il y a dans notre groupe une missionnaire américaine qui est originaire de Suède et qui joue de la harpe. Les victimes du tsunami ont besoin non seulement d'argent mais aussi de la paix de l'âme. La belle mélodie de la harpe nous permet de consoler le cœur meurtri des écoliers, cependant que nous recouvrons leurs épaules de châles envoyés par des croyants américains et japonais.

Et en ce mois de décembre, à nouveau le groupe a organisé un concert, à l'occasion duquel je suis parti, avec douze autres espérantistes, pour les villes côtières du département de Iwate. Les 11 et 12 décembre, nous sommes tout d'abord allés dans les villes de Tarō, Yamada et Ōtsuchi, qui ont été entièrement détruites par le raz-de-marée et le dernier jour, le 13, nous avons gagné la petite cité de Tōni pour assister au concert, qui avait lieu dans l'école.

Parvenus au but, nous nous sommes joints aux autres participants et, ensemble, nous avons visité chacune des neuf classes. Nous avons vu les élèves au travail, nous avons bavardé avec eux et nous nous sommes pris en photo avec eux. Nous étions très heureux de voir qu'ils se portaient bien et travaillaient assidûment. Mme Takadaté Chieko, qui est à l'origine de ce projet était particulièrement heureuse, et c'est avec une mine ravie qu'elle s'adressait aux enfants et les photographiait.

Je vais, en premier lieu, traduire un essai de Mme Takadaté Chieko, et ensuite relater ce que mes compagnons et moi avons vécu au cours du voyage au long de la côte du Pacifique de la région de Tōhoku.



Mme Takadaté est assise au milieu des élèves. Au fond se trouvent des membres du groupe de parrainage venus de divers endroits du Japon. Tous rient, pleinement heureux

"Le Fonds de Tōni " a progressé grâce aux soutiens nombreux par Takadaté Chieko, enseignante retraitée à Iwaté

En 2011 a été lancé le projet de parrainage aux élèves de Tōni

En avril 2011, j'ai été à l'initiative d'un projet d'aide financière pour un an aux élèves de Tōni. J'estimais, à ce moment-là, qu'au bout d'un an de soutien les villes sinistrées se seraient rétablies, mais cette prévision était trop optimiste. Les ravages du tsunami ont affecté très sévèrement et très largement la région côtière de Tōhoku.. À chacune de mes visites dans ces villes et ces villages, j'ai dû faire le point et me demander si mon aide était véritablement efficace à l'égard de ces victimes.

Fin 2011 est arrivé ce message de M. Hori Jasuo : « Les gens continuent à souffrir. Pouvons-nous dès à présent cesser de les soutenir ? C'est au contraire alors que l'intérêt du public pour les victimes va

s'essouffler, que notre action sera d'autant plus nécessaire. Continuons donc à aider les écoliers ! » *Cette voix m'a convaincue, et c'est ainsi que nous avons poursuivi notre aide en 2012 et en 2013.*

Les difficultés pour les victimes perdurent

Le 9 mars 2013, je suis allée à Yokohama pour assister à l'exécution en plein air du « Chant du Requiem », dans le parc Yamachita du port de la ville. J'étais très reconnaissante envers les écoliers et écolières de l'ensemble choral de Yokohama et envers les membres du groupe espérantiste de la ville, qui ont interprété ce chant pour les victimes du tsunami.

Pourtant, quelle différence énorme entre Yokohama et Iwate ! Dans Yokohama, nulle part ne se voyaient de traces de la catastrophe. Le port grouillait de touristes, les gens goûtaient le plaisir de se promener, avaient l'air heureux et tout respirait la prospérité. Pour moi qui venait d'Iwate, Yokohama me semblait appartenir à un autre monde.

À Iwate, télévision et journaux diffusent chaque jour des sujets et des articles ayant trait à la catastrophe. Dernièrement, on a certes vu apparaître de bonnes nouvelles concernant la reprise de la pêche, la réouverture d'hôtels et de compagnies sinistrés, mais c'est le fait d'un petit nombre d'entreprises. La plupart ne peuvent rien faire par manque d'argent et les victimes non plus ne peuvent rien faire, hormis rester dans leurs petits logements provisoires.

Naguère, le gouvernement a affecté un budget pour l'aide aux villes sinistrées. À Ōtsuchi par exemple, on a divisé la ville en deux parties : un quartier habitable, l'autre inhabitable. Dans le quartier habitable, on a financé les travaux de rehaussement du niveau du sol de quatre mètres, et, après un délai d'examen de trois ans, les anciens habitants auront le droit de réoccuper leur terrain. Cependant ils devront patienter au minimum quatre ans pour cela, logés en attendant en maisons provisoires aux multiples inconvénients. Le terrain en zone non-logeable, où demeuraient auparavant d'autres habitants, s'est déprécié et en revanche le prix du terrain qu'ils veulent acquérir a augmenté. Beaucoup ont perdu tout leur bien et devront, de ce fait, renoncer à acheter un nouveau terrain pour y construire une maison, et certains devront abandonner un logis cher à leur cœur pour partir à l'aventure.

En écoutant et en lisant ces tristes nouvelles, j'en avais conclu que nous devrions continuer à aider les écoliers, mais jusqu'à quand ?...



Décision de prolonger l'aide jusqu'en 2020

Le 30 avril 2013 est arrivée une carte postale de Mme Itō Fumiko, l'une des personnes du groupe de parrainage. Jusqu'alors j'étais toujours inquiète, obsédée par la question de savoir jusqu'à quand je pourrais ou je devrais aider les écoliers. Cette carte postale m'a sauvée, chassant tout souci de mon cœur. Après l'avoir lue, j'ai constaté que je n'étais pas seule. Mme Itō avait écrit : « Sans cesse je pense aux élèves de Tōni. Ceux qui sont entrés à l'école élémentaire de Tōni oni en 2011, seront bientôt en troisième année. Je veux rester en bonne santé jusqu'à ce qu'ils terminent les cours de l'école moyenne. »

Que de bonté et d'amour dans ces quelques mots ! J'étais si émue que j'en ai pleuré. Son message très bref, mais très nature, était empli d'une volonté forte ! J'étais sauvée ! Le 30 avril 2013 fut ainsi la date de départ de ma décision de poursuivre notre aide aux écoliers jusqu'en 2020.

Le Fonds de Tōni est soutenu par ceux qui de tout cœur veulent aider les écoliers, espoirs pour le futur et moteurs de la restauration des lieux de vie perdus. Le nombre de soutiens constants est effectivement de seulement trente personnes, mais le nombre total de soutiens s'élève, en ce mois de décembre, à 311. Nous sommes peu nombreux, mais bien décidés. Jusqu'au 11 mars 2011, nous étions totalement étrangers les uns aux autres et nous ne nous étions jamais rencontrés, mais en adhérant à ce groupe et en poursuivant une idée commune, nous sommes devenus les soutiens des écoliers de Tōni, et nous avons l'occasion de nous retrouver ensemble dans la petite ville au moins une fois l'an. La Catastrophe Japonaise nous interroge : comment devons-nous vivre et qu'est-ce qu'une vraie vie ?

1. Pouvez-vous sincèrement compatir aux souffrances des victimes et collaborer à l'édification d'une société harmonieuse ?

2. Que pouvez-vous faire en tant que membre de notre société ?

3. Quelle action pouvez-vous accomplir en faveur d'autres personnes ?

La catastrophe a été pour moi l'occasion de me jurer à moi-même de devenir quelqu'un de simple, vivant avec vérité. Elle est un guide pour ma vie et un indicateur de la voie à suivre. Je désire une seule chose : que davantage de gens adhèrent au Fonds de Tōni oni, afin que je puisse envoyer le plus d'argent possible pour les écoliers et que j'allège le poids des dettes de leurs parents.

Il est des choses plus précieuses que l'argent. Ces choses naissent et croissent parmi ceux qui aiment les enfants et les écoliers, au foyer, à l'école et dans la société. Pour les soutenir, je veux prolonger la durée du Fonds le plus longtemps possible.

Ma plus grande joie est de rencontrer les écoliers de Tōni oni. Une telle joie naît sûrement partout, dans le cœur de ceux qui, nombreux, offrent leur aide aux régions sinistrées. Je dois les remercier, car j'appartiens, moi aussi, à ce groupe d'êtres aimants.

En mars 2020, au cours de la cérémonie de fin des cours de l'école moyenne de Tōni, j'annoncerai la fin de notre action d'aide. Jusqu'alors, chers membres contributeurs, marchez à mes côtés. (Fin)

J'ajoute trois choses :

1. En France, beaucoup d'espérantistes m'ont confié des dons en argent après mes conférences, en 2011, 2012 et 2013. J'en remercie de tout cœur

tous ces amis très chers.

2. Au cours du Centième Congrès Japonais d'Espéranto, en octobre 2013, beaucoup de participants ont offert de l'argent pour Tōni. La somme récoltée a dépassé de beaucoup nos espérances.

3. À quatre reprises déjà, j'ai organisé un voyage à Tōni. Chaque fois, des espérantistes y ont participé. Dans ce voyage-ci, il y en a eu treize. J'ai pu constater, au cours des trois dernières années, que les espérantistes appartiennent au plus noble des groupes humains, et j'en suis fier.

Ce que j'ai vu au cours de mon voyage



Un pin calciné

Le Japon est réputé pour ses bonsaïs. Les Japonais aiment beaucoup orner leur petite cour de rochers et d'arbres semblables à des bonsaïs. Dans la ville de Yamada, j'ai vu un pin noir sans petites branches, dans un terrain sans maison. À coup sûr, c'était lui qui tenait dans ce jardin le rôle principal. Yamada a d'abord subi l'assaut du tsunami, puis a été ravagée par le feu. Voilà pourquoi la plupart des maisons et des jardins ont disparu et qu'il ne reste plus que cet arbre calciné.

Je voudrais, moi aussi, être un « pin de l'espoir »
 Mais cela ne se peut, car je suis déjà mort.
 Gardez-moi donc comme témoin du cataclysme.
 Et quand vous entendrez mon cri
 Vous saurez combien grandes ont été nos souffrances.

Cimetière détruit



Nous avons visité le cimetière de la ville de Ōtsuchi. Le temple a disparu et à sa place se dressait une petite construction provisoire. Il y avait à l'intérieur une petite statue de Bouddha. Le tiers de la surface du cimetière a souffert du tsunami. Beaucoup de dalles sont tombées. Avez-vous remarqué ces petits ronds blancs sur les pierres ? Les propriétaires les ont eux-mêmes peints annonçant ainsi qu'ils consentaient à abandonner leur tombe. Dans cette ville beaucoup de gens sont morts et, par suite, nombreuses sont les familles qui ne peuvent plus les entretenir. Quelle douleur de devoir les délaisser ! Et les aïeux eux-mêmes dans leur sépulcre ont à souffrir des suites de la catastrophe. La perte de leur tombeau n'a-t-

elle pas d'importance, du fait qu'ils sont déjà entrés au paradis ? Tout de même, que ce paysage était donc triste !

Un monument pour le tsunami



Dans la ville de Tōni un monument commémorant la catastrophe a d'ores et déjà été érigé. Sur les dalles sont gravés les noms de presque cent élèves des écoles de la ville. Une écolière a écrit ceci :

« Quand vous serez si triste que vous ne pourrez plus voir l'avenir, n'hésitez pas à regarder à vos côtés. Là se trouvent sûrement vos parents proches et vos amis, qui seront prêts à vous venir en aide. ».

Les écoliers sont notre espoir. Leurs paroles nous encouragent.

HORI JASUO

Traduction GINETTE MARTIN – PAUL SIGNORET